

Concert du 3 novembre 2024

LES CANTATES

Johann Sebastian Bach (1685-1750) :

**4 Duette, BWV 802 – 805, extraits de la 3ème partie de la
« Clavierübung », 1739**

Johann Ernst Bach (1722-1777) :

Cantate "*Mein Odem ist schwach*" BWV 222

Johann Sebastian Bach : Prélude et Fugue en mi mineur BWV 548

Susanne Serfling, Madeleine Treilhou, Catherine Jousselin, Hanna
Aïlane, sopranos

Marine Fribourg*, Akiko Matsuo, Julia Beaumier, altos

Martin Zimmer, Julien Voye, Martin Laskawiec, ténors

Jean-François Gay*, Hervé-Hadrien Oléon, Camille Rancière, basses

Ruth Weber**, Cibeles Bullón Muñoz, Pablo Alonso Diez,

Armance Decaens, Inès Dubocs, violons

Anne Weber, Guya Martinini, altos

Julie Mondor, violoncelle

Valérie Bienvenu, contrebasse

Jürgen Banholzer, orgue

Sébastien Cadet, Florent Schäfer, souffleurs

* = soliste

** = coordination

Prochain concert, dimanche, 1 décembre 2024, 17h30

Joh. Seb. Bach, Cantate BWV 140 « Wachet auf, ruft uns die Stimme »

Coordination : Frédéric Rivoal

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner, 75011 Paris

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

1. Aria (Basse)

*Mein Odem ist schwach,
meine Tage sind abgekürzt.
Das Grab ist da.
Die Zeit meines Abschieds ist vorhanden,
denn ich weiß,
daß ich meine Hüllen bald ablegen muß.
Ich habe einen guten Kampf gekämpft.
Ich habe den Lauf vollendet, ich habe
Glauben gehalten,
hinfort ist mir beygelegt die Krone der
Gerechtigkeit,
welche mir der Herr an jenem Tage, der
gerechte Richter geben wird.
Ach, wann werde ich dahin kommen,
daß ich Gottes Angesicht schaue !
Chor :
Herr Gott, nun schleuß den Himmel auf,
mein Zeit sich zum Ende neiget.
Ich hab vollendet meinen Lauf,
des sich mein Seel sehr freuet,
hab genug gelitten, mich müd gestritten,
schick mich fein zur ewgen Ruh.
Laß fahren, was auf Erden,
will lieber selig werden.*

2. Aria (Alto)

*O, seydt mir sehnsuchtsvoll geküßt, Seufzer
meiner
letzten Stunden, der ihr des Lebens Müh
und trüber Nächte schließt, bis ich des
Himmels Ruh gefunden.
Leibes Tod ist erst des eitlen Lebens Preis.
Kann mich des Himmels Bote schrecken ?*

3. Choeur

*Unser Wandel ist im Himmel, von dannen
wir auch warten
des Heilandes Jesu Christi, des Herrn,
welcher unseren nichtigen Leib
verklären wird, daß er ähnlich werde
seinem verklärten Leibe.*

4. Choral

*Wie du mir Herr befohlen hast, hab ich mit
wahrem Glauben
mein'n lieben Heiland aufgefaßt in mein'n
Arm zu schauen.
Gott zu bestehen, will frisch eingehen aus
dem Tränenthal
in Freudensaal. Laß fahren, was auf Erden,
will lieber selig werden.*

5. Aria (Sopranos du choeur)

*Laß mich nur, Herr, wie Simeon in Friede zu
dir fahren,
befehl mich Christo deinem Sohn, der wird
mich wohl bewahren,
wird mich recht führen, im Himmel zieren
mit Ehr und Kron fahr drauf davon.
Laß fahren, was auf Erden, will lieber selig
werden.*

6. Choeur

*Wir aber sind getrost und haben vielmehr
Lust
außer dem Leibe zu wallen und daheim zu
sein bei dem Herrn.*

1. Air (Basse)

*Mon souffle est faible, mes jours sont comptés.
La tombe est proche. Le temps de prendre
congé est venu,
car je sais que je dois bientôt quitter mon corps.
J'ai mené un juste combat, je suis parvenu au
bout de ma course,
j'ai gardé la foi, la couronne de la justice, que le
Seigneur,
ce juge équitable, me donnera ce jour-là,
m'est dès à présent acquise.
Ah, quand vais-je enfin connaître ce jour où il
me sera permis
de contempler la face de Dieu ?
Choeur:
Seigneur Dieu, à présent ouvre le Ciel, mon
temps arrive à sa fin.
J'ai terminé ma course, ce dont se réjouit
beaucoup mon âme,
j'ai suffisamment souffert, je me suis
suffisamment fatigué
en luttant, permets-moi d'accéder au repos
éternel.
Laisse mourir les choses terrestres,
car je préfère connaître la béatitude.*

2. Air (Alto)

*Oh, laissez- moi vous embrasser avec ardeur,
sopirs de ma dernière heure, mettez un terme
aux maux de la vie
et aux nuits sombres, jusqu'à ce que j'ai trouvé
le repos du ciel.
La mort du corps n'est que le prix de la vie
futile.
Le messenger du Ciel peut-il m'effrayer ?*

3. Choeur

*Notre chemin est dans le ciel,
de là nous attendrons aussi du Sauveur Jésus
Christ, du Seigneur ,
qu'il transfigure notre corps vain,
afin qu'il ressemble à son corps transfiguré.*

4. Choral

*Comme tu me l'a ordonné, Seigneur, j'ai pris,
grâce à ma foi
authentique, mon cher Sauveur dans mes bras
pour pouvoir te contempler.
Dieu, pour exister éternellement je veux passer
alertement
de la vallée des larmes à la salle du bonheur.
Laisse mourir les choses terrestres, car je
préfère connaître la béatitude.*

5. Air (sopranos du choeur)

*Laisse-moi seulement, Seigneur, monter vers
toi en paix,
comme Simeon, recommande-moi au Christ ton
fils,
il me protégera sûrement, il me conduira dans
le droit chemin,
il me parera dans le Ciel avec les honneurs de
la couronne,
alors je partirai.
Laisse mourir les choses terrestres,
car je préfère connaître la béatitude.*

6. Choeur

*Mais nous sommes réconfortes et nous avons
bien plus
de joie à flotter hors de notre corps et à être
chez nous auprès du Seigneur.*

Johann Ernst Bach (1722 – 1777) fut le fils d'un cousin de Johann Sebastian Bach et également son élève. Il devint plus tard « maître de chapelle » à Weimar.

Cette cantate, écrite pour la fin de l'année liturgique fut dans un premier temps attribué à Johann Sebastian Bach, ce qui explique son numéro de BWV 222.

La cantate exprime la joie de partir de ce triste monde pour rejoindre le monde lumineux et paisible au delà. Elle est basée sur le Choral «Herr Gott, nun schleuß den Himmel auf – *Seigneur Dieu, à présent ouvre le ciel* ».

À la plainte de la basse solo de devoir quitter son corps et de devoir partir, le choeur réponds avec la première strophe du cantique qui exprime la réjouissance de pouvoir partir enfin.

L'air de l'alto exprime la joie de quitter les maux, les nuits sinistres de ce monde, dans un mouvement dansant et gai.

Le choeur numéro 3 commence dans une écriture homophone et sobre et passe ensuite dans une fugue.

Le choral numéro 4, ainsi que le numéro 5, où la mélodie est chanté par les sopranos du choeur, accompagnée gaiment par deux violons solos, citent chaque fois une autre strophe du cantique.

Enfin le numéro 6 est une fugue du choeur qui s'arrête abruptement.

Ruth Weber